

NOTE D'ORIENTATION

Novembre 2018

L'avenir de la culture de betterave à sucre en Belgique - Problèmes de durabilité

Katharina Biely, Sarah Creemers, Steven Van Passel

La Belgique est le cinquième producteur de betteraves à sucre de l'UE avec une superficie totale de récolte d'environ 60 000 hectares lors de la saison des récoltes 2014-2015, ce qui représente environ 4,5 % de la superficie agricole totale de la Belgique, tandis que celle du sucre émanant de la betterave à sucre est d'environ 646 000 tonnes. On compte environ 7 500 producteurs de betteraves à sucre en Belgique, un nombre ayant régulièrement diminué au cours de la dernière décennie, avec un net recul entre 2007 et 2008. Le nombre de raffineries de betteraves à sucre a lui aussi diminué, passant de 174 en 1872, à 3 à ce jour. Ces raffineries appartiennent à deux sociétés : *Iscal Sugar* et *La Raffinerie Tirlemontoise / De Tiense Suikerraffinaderij*. Malgré la concentration géographique des raffineries, les agriculteurs belges n'ont pas eu à lutter contre les problèmes liés à ce marché jusqu'en 2017, grâce à une réglementation des quotas qui leur garantissait des prix supérieurs à la moyenne et déterminait la quantité de betteraves à sucre semée chaque saison. L'innovation a été un aspect important de la production de sucre pour augmenter celle par hectare. La teneur en sucre est en effet passée de 12 à 20 %. Sans innovation, une production rentable de sucre à partir de cette betterave n'aurait pas été possible. Outre les semences améliorées, l'utilisation de pesticides est un problème crucial. L'abolition de l'utilisation de certains agents phytosanitaires suscite la crainte que les rendements actuels ne puissent être atteints à l'avenir. En effet, le futur des producteurs de betteraves à sucre belges est menacé par des problèmes socio-économiques. Les trois doivent être abordés ensemble pour soutenir les producteurs de betteraves à sucre belges. En outre, il convient de renforcer les mécanismes-tampon afin de permettre aux producteurs de betteraves à sucre belges de faire face aux chocs externes.

Dans cette note d'orientation, les principales conclusions de l'étude de cas sur la betterave à sucre en Belgique sont liées aux questions de durabilité.

Ce résumé est un extrait du rapport sur la production de betteraves à sucre en Belgique, disponible sur la page Web du projet, ayant pour objectif d'étudier la nature des exigences politiques et des imperfections du marché, ainsi que leurs implications pour la résilience de la culture de betterave à sucre en Belgique, dans le cadre du projet Horizon 2020 financé par l'UE. , SUFISA (Financement durable pour une agriculture et une pêche durables).



Hasselt University
Campus Diepenbeek
3590 Diepenbeek

www.uhasselt.be/eec
cleantecheconomics.be



Cette note d'orientation est le résultat de recherches menées dans le cadre du projet SUFISA (financement durable pour une agriculture et une pêche durables) financé par la CE, Accord H2020 Gran 635577. La responsabilité des informations et des points de vue exposés dans la présente note incombe entièrement aux auteurs.

Messages-clé

- L'intensification est l'une des principales stratégies des producteurs de betteraves à sucre pour maintenir leurs revenus. L'abolition des agents phytopharmaceutiques couramment utilisés doit s'accompagner d'une hausse des prix à la production pour compenser la baisse de productivité. Des pratiques culturales plus durables peuvent conduire à une diminution des rendements. La pérennité, ou durabilité, comprend au moins trois piliers, dont l'économie. Si l'on prend en compte une approche de durabilité forte, celle environnementale ne doit pas être compensée par la durabilité économique ou sociale. Ainsi, la situation socio-économique des agriculteurs ne peut être menacée par la mise en œuvre de mesures de durabilité environnementale.
- Selon nos conclusions, l'innovation et l'intensification semblent être les stratégies les plus privilégiées par les agriculteurs pour maintenir leurs revenus. Cependant, les aspects de durabilité doivent être pris en compte. L'intensification n'est peut-être pas la solution la plus durable. Afin de promouvoir la durabilité, il faut promouvoir davantage de stratégies futures.
- À cet égard, les agriculteurs ont besoin de davantage de soutien politique. Ils ont d'ailleurs fait part de leur préoccupation quant au fait que, par rapport à l'environnement, les aspects économiques de l'agriculture soient moins pris en compte au niveau politique. En outre, le rôle des consommateurs doit être reconnu. Les agriculteurs ont déclaré que leur statut au sein de la société se détériorait étant souvent taxés de pollueurs. Il est donc essentiel de permettre une meilleure compréhension de l'agriculture et du rôle des agriculteurs aux citoyens pour inciter davantage les consommateurs à payer un prix plus élevé.
- Pour ce qui est de l'aspect durable, les biocarburants et les bioplastiques peuvent constituer une option viable afin de diminuer le recours aux ressources non renouvelables. La betterave à sucre peut d'ailleurs servir de matière première à ces produits. Cependant, la dynamique du marché ne favorise pas l'utilisation de la betterave à sucre, en raison de sa concurrence avec les combustibles fossiles. Par conséquent, il faut agir au niveau politique pour parvenir à une transition vers une économie circulaire.
- Le syndicat des producteurs de betteraves à sucre (CBB) s'est toujours avéré être une institution efficace. Cependant, les agriculteurs ont déclaré que la CBB ne garantissait pas des conditions de concurrence équitables sur ce marché très concentré. Néanmoins, il peut être considéré comme un mécanisme améliorant la résilience. L'un des aspects incontournables consiste à mettre en place un fonds d'indemnisation pour les agriculteurs qui doivent vendre leur récolte à un moment leur étant défavorable. Toutefois, il convient de souligner que ce mécanisme est menacé en raison des réductions de prix après la période de quota. Ce fonds est alimenté par les subventions anciennement perçues par les agriculteurs. La réduction des prix et des primes risquent d'amenuiser ce fonds qui montre pourquoi une analyse holistique du problème est nécessaire pour bien comprendre les effets directs et indirects des interventions politiques. La suppression du quota pourrait nuire à la résilience du système agricole en l'absence de maîtrise de ces effets indésirables.



NOTE D'ORIENTATION

Novembre 2018

L'avenir de la culture de betterave à sucre en Belgique - Problèmes structurels et liés au marché

Katharina Biely, Sarah Creemers, Steven Van Passel

La Belgique est le cinquième producteur de betteraves à sucre de l'UE avec une superficie totale de récolte d'environ 60 000 hectares, d'après la saison des récoltes 2014-2015, ce qui représente environ 4,5 % de la superficie agricole totale de la Belgique, tandis que celle du sucre émanant de la betterave à sucre est d'environ 646 000 tonnes. On compte environ 7 500 producteurs de betteraves à sucre en Belgique, un nombre ayant régulièrement diminué au cours de la dernière décennie, avec un net recul entre 2007 et 2008. Le nombre de raffineries de betteraves à sucre a lui aussi diminué, passant de 174 en 1872, à 3 à ce jour. Ces raffineries appartiennent à deux sociétés : *Iscal Sugar* et *La Raffinerie Tirlemontoise / De Tiense Suikerraffinaderij*. Malgré la concentration géographique des raffineries, les agriculteurs belges n'ont pas eu à lutter contre les problèmes liés à ce marché jusqu'en 2017, grâce à une réglementation des quotas qui garantissait aux agriculteurs des prix supérieurs à la moyenne et déterminait la quantité de betteraves à sucre semée chaque saison, mais la suppression du système de quota représente maintenant un problème pour ce secteur, l'avenir des producteurs de betteraves à sucre belges étant menacé par la chute des prix depuis qu'ils ont pris fin. Les autres problèmes qui menacent l'avenir de la culture de betterave à sucre en Belgique sont les suivants : les coûts qui augmentent plus que les revenus, le manque de repreneurs dans l'activité, le manque de terrains à des prix abordables et la hausse de leurs prix.

Cette note fait état des principales conclusions de l'étude de cas belge sur la betterave à sucre concernant le marché et les problèmes structurels.

Ce résumé est un extrait du rapport sur la production de betteraves à sucre en Belgique, disponible sur la page Web du projet, ayant pour objectif d'étudier la nature des exigences politiques et des imperfections du marché, ainsi que leurs implications pour la résilience de la culture de betterave à sucre en Belgique, dans le cadre du projet Horizon 2020 financé par l'UE. , SUFISA (Financement durable pour une agriculture et une pêche durables).

Messages-clé

- Jusqu'à présent, la suppression des quotas avait un impact négatif sur les agriculteurs, mais cela pourrait changer si le marché trouve un nouveau point



Hasselt University
Campus Diepenbeek
3590 Diepenbeek

www.uhasselt.be/eec
cleantecheconomics.be



Cette note d'orientation est le résultat de recherches menées dans le cadre du projet SUFISA (financement durable pour une agriculture et une pêche durables) financé par la CE, Accord H2020 Gran 635577. La responsabilité des informations et des points de vue exposés dans la présente note incombe entièrement aux auteurs.

d'équilibre. Les agriculteurs avaient prévu une diminution importante des prix après la suppression des quotas, cependant, la dynamique du marché ne leur a pas permis de contrecarrer cette évolution. Il faut donc que les interventions politiques identifient tous les impacts négatifs potentiels. En outre, il faut mettre en place d'autres plans d'action pour contrebalancer ces effets négatifs afin de permettre aux parties prenantes de s'adapter lentement à cette nouvelle situation. En ce qui concerne la betterave à sucre, bien que des mesures aient été prises pour préparer les agriculteurs à cette nouvelle situation, cela n'a pas suffi. Une approche systémique pourrait aider à identifier les problèmes majeurs pour élaborer une stratégie globale qui permettrait une transition en douceur.

- Si la culture de la betterave à sucre devenait non rentable, les agriculteurs pourraient se tourner vers d'autres cultures. Cependant, ils se heurtent à plusieurs obstacles : le manque d'alternative, l'absence de marché pour l'alternative, l'incertitude quant à ces autres marchés et le manque de terrains à des prix abordables. Les cultures de remplacement répertoriées par les agriculteurs sont surtout les pommes de terre et les légumes. Cependant, si jamais la plupart des exploitations se tournait vers des cultures similaires, il ne faut pas oublier que le marché en question en serait affecté (offre excédentaire).
- Comme l'ont fait remarquer les agriculteurs, ces pratiques de culture doivent être harmonisées au sein de l'Europe. Certaines pratiques étant autorisées dans certains pays, cela crée des désavantages pour les agriculteurs belges qui, non seulement, doivent faire face à la concurrence au sein de l'Europe, mais aussi au niveau mondial, où d'ailleurs, les agriculteurs belges souffrent d'un désavantage, car au niveau européen, tous les agriculteurs doivent se conformer à certaines normes environnementales et sociales, n'étant pas forcément valables au niveau mondial. Il en résulte une concurrence inégale, qui nécessiterait une intervention politique.
- D'autre part, en Europe, ce marché est généralement concentré au niveau géographique. La Belgique n'étant pas une exception en la matière. La fin du système de quotas risque d'entraîner des problèmes au niveau de la suprématie des marchés. C'est pourquoi il va falloir étudier la situation de près dans les années à venir. Une bonne planification au niveau des raffineries coopératives pourrait modifier la donne du marché en réduisant cette concentration. Néanmoins, il convient de garder à l'esprit qu'en raison des caractéristiques de ce produit, le marché de la betterave à sucre pourrait y être toujours sujet.
- Le vieillissement de la population constitue un autre problème dans le secteur agricole belge. Cela s'est également reflété dans le groupe d'âge le plus représenté des participants à l'enquête, à savoir les cinquantenaires. Lors des interviews réalisées, il a été dit que l'agriculture n'était plus une activité attrayante en raison du nombre trop élevé de problèmes (manque de terres, augmentation des coûts, nécessité d'obtenir un prêt important, réduction des prix du producteur). De plus, cette activité étant perçue comme peu attrayante, les jeunes agriculteurs ont du mal à trouver un partenaire. Ainsi, outre les problèmes économiques, il convient également de s'atteler aux problèmes sociaux.
- C'est un secteur agricole qui continue de subir un changement structurel avec des exploitations moins nombreuses mais plus grandes. La réduction des

exploitations est souvent la seule possibilité pour celles restantes de développer leurs activités, les autres terrains à agrandir n'étant pas disponibles, voire trop coûteux. Les agriculteurs ayant moins de possibilités de développement, l'intensification et l'innovation sont les principales stratégies restantes pour qu'ils puissent conserver leurs revenus. Cependant, les avantages que présentent ces options pourraient également bientôt connaître un pic. En effet, les agriculteurs ont indiqué que la récolte de betterave à sucre avait déjà atteint sa teneur maximale en sucre. D'autres améliorations risqueraient ainsi d'être marginales. L'intensification pouvant contrevenir aux objectifs de durabilité, elle devrait également être limitée. De plus, les stratégies des agriculteurs étant de plus en plus exploitées, il est temps d'en proposer de nouvelles.



Contactez-nous sur
Twitter : @CleantechUH